

LA SITUATION DES CAFES.

Le marché à terme du Havre a été très ferme pendant cette huitaine par suite d'une bonne demande de la part des haussiers. Plus tard, le ton est devenu calme, mais en clôture, le livrable est fermement tenu. On lit dans le "Bulletin de Correspondance": Actuellement, sans vouloir tenir compte que les sphères officielles ne sont pas favorables à la spéculation, on paraît avoir choisi notre marché pour se livrer à des manipulations et on a réussi à créer un déport de 2 fr. entre le septembre et le décembre. On peut continuer ce jeu, mais on s'expose à ce que certains se demandent pour quelle raison il y a du déport cette année, tandis que, l'an dernier, il n'y en avait pas; actuellement, sur notre marché, il devrait y avoir 200,000 s. de cafés libres de plus que cela n'était le cas il y a un an. Dans l'observation que nous venons de faire, nous ne critiquons pas la hausse ou la baisse, nous voulons seulement rappeler, ce que certains oublient trop facilement, qu'il n'y a pas qu'un seul Gouvernement dans le monde.

En dehors de la manipulation que nous venons d'indiquer, on a aussi parlé, pour justifier la hausse, des mauvaises perspectives pour la future récolte de Santos. Or, nous regrettons d'avoir à le dire, mais ces informations ne devraient avoir aucune influence sur la tendance des marchés. Et il n'est pas besoin de se livrer à de longues dissertations pour le prouver. C'est sur la foi de telles informations que le courant du mois a atteint en octobre 1912, 89 fr. 50, mais on le retrouvait à fin 1913, à 60 francs, puis, il est tombé à 56 fr. 25 il y a un mois.

Après une telle expérience, il n'est plus permis d'opérer sur des pronostics; il faut des faits. On dira, sans doute, que la spéculation est faite pour prévoir et qu'elle ne peut agir sur un fait acquis; cependant, la dernière saison doit lui avoir appris, une fois pour toutes, que, pour le café, il est dangereux d'écouter des nouvelles qui ne peuvent être que défavorables parce qu'elles sont forcément données quand on a une récolte à placer.

Ce que nous venons de dire ne signifie pas que nous sommes quand même et malgré tout contre la hausse du café. Au contraire, nous croyons que celle-ci peut et doit se faire; mais elle ne devrait se faire que lentement et au fur et à mesure que l'on pourra se rendre compte que la situation devient plus forte. On a déjà des indices sérieux que tel sera le cas; il n'y a qu'à considérer la marche des recettes qui a été comme suit pendant ces trois dernières semaines: pour Rio, 79,000 sacs, 77,000 s., puis 75,000 s.; pour Santos, 440,000 s., 496,000 s. et 408,000 s.

De plus, pour les trois premiers jours de cette semaine, les recettes ne sont que de 18,000 s. à Rio et 119,000 s. à Santos, contre respectivement, la semaine dernière, 26,000 sacs et 131,000 s. Ce mouvement décroissant, surtout à l'époque actuelle, est en faveur de l'article. Même s'il était voulu, il prouverait que le Brésil est en mesure de résister à toute pression baissière, mais la réduction paraît être trop continue pour être volontaire. Or, si on doit admettre que l'on s'est trompé sur l'importance de la récolte actuelle, il faut aussi s'empresse de reconnaître qu'il en résulte que le café est maintenant trop bon marché.

En disponible, la demande a été assez active. Les Haïti ont donné lieu aux affaires les plus suivies; c'est, d'ailleurs, une de celles dont les cours sont encore les plus avantageux. On cote: Jacmel 66 à 70 fr.; Cap 63 à 65 fr.; Cayes 63 à 65 fr.; Jérémie 66 à 67 fr.; Gonaïves 67 à 69 fr.; dito épierrés 70 à 71 fr.; Saint-Marc 72 à 74 fr.; Petit-Goave épierrés 74 à 76 fr.; Haïti triés 73 à 82 fr.

On ne s'intéresse toujours que fort peu au livrable dont les cours sont, cependant, en hausse par suite de l'amélioration du terme. Le contrat 2 triés vaut ainsi dans les environs

de 77 fr. sur les 3 derniers de cette année et de 77 fr. 50 sur les 6 premiers de 1914.

En Centre-Amérique, Mexique et Côte Ferme, les gragés ont dû encore donner lieu à différentes affaires; cependant, la demande paraît s'être un peu ralentie. Les cours sont très fermes comme suit: Salvador 76 à 77 francs; Nicaragua 75 à 76 fr.; Porto-Cabello trillados 73 à 74 francs.

En cafés de l'Inde, il ne peut se traiter que de petites affaires en ces provenances par suite de la réduction du stock. On cote: Malabar 91 à 92 fr.; Mysore 92 à 93 fr.; Bally 82 à 84 francs.

LE SYSTEME DES ECOLES DU MANITOBA ATTACHE PAR M. SAMUEL.

Un accueil très enthousiaste a été fait au Très Honorable Herbert L. Samuel, P.C., M.P., maître-général des postes de la Grande-Bretagne et d'Irlande, par la population juive de Montréal au "Baron de Hirsch Institute", jeudi après-midi dernier. La salle de réunion de l'Institut était bondée de monde. La partie centrale des rangées de sièges était réservée aux enfants israélites de la ville, qui tous tenaient à la main un petit Union Jack.

Quand M. Samuel pénétra dans la salle au milieu de salves d'applaudissements et monta à la tribune, les enfants chantèrent en chœur "Rule Britannia". M. Mortimer B. Davis, président de l'Institut, occupait le fauteuil. M. S.-W. Jacobs, C.R., premier vice-président, lut l'adresse de bienvenue qui exprimait les sentiments de fierté éprouvés non seulement, dit-il, par la population israélite du Canada, mais par tous les Juifs du monde entier, de ce qu'un de leurs coreligionnaires avait été appelé à faire partie du cabinet de Sa Majesté. Des adresses en hébreu et en anglais furent ensuite prononcées par deux élèves des écoles. Mlle Ida Rosenberg récita une longue adresse en hébreu et Master Samuel Schviesberg dit aussi de mémoire une adresse en anglais fort bien tournée.

Quand M. Samuel se leva pour répondre aux adresses de bienvenue, les applaudissements éclatèrent pendant plusieurs minutes.

"J'apprécie les termes dont on s'est servi dans les adresses de bienvenue et j'en suis reconnaissant. En retour, je ne puis souhaiter rien de mieux, dit M. Samuel, aux enfants assemblés ici que de les voir devenir de bons Canadiens. Car s'ils sont bons Canadiens, ils seront de bons citoyens de l'Empire Britannique."

Le maître général des postes déclara: "J'ai eu l'honneur d'être le premier Juif appelé à faire partie du Cabinet du Royaume-Uni. J'espère et je suis convaincu que la population juive, habitant le Canada, constatant la tolérance dont on bénéficie partout où flotte le drapeau britannique, remplira entièrement ses droits et aussi assumera les responsabilités de la citoyenneté canadienne."

Dans la soirée, le maître général des postes prit part à un banquet donné en son honneur au Montefiore Club. Il fit allusion aux lois scolaires du Manitoba:

"Le seul défaut que j'ai remarqué durant ma tournée à travers le Dominion, c'est le manque d'instruction obligatoire au Canada."

Le principal Paterson de l'Université McGill soutint vigoureusement les déclarations de M. Samuel au sujet de la question scolaire dans cette province de l'Ouest et déclara que c'était là une question urgente.

Parmi les personnes présentes à ce banquet on remarquait Son Honneur le maire Lavallée, le juge en chef Charles P. Davidson, le juge Mathieu et le principal Peterson de l'Université McGill.